

TERESA CIECIERSKA-CHLAPOWA

ATTAQUE DES ESPAGNOLS CONTRE ALGER EN 1775 D'APRÈS

TIBR AL-MASBŪK FĪ ĠIHĀD-I ĠUZĀT-I ĠEZĀ'IR WA'L-MULŪK

L'Algérie, qui depuis le XVI^e siècle faisait partie de l'Empire Ottoman comme une de ses provinces, constituait la preuve, toujours plus évidente, que cet empire, étendu sur les trois continents n'était pas du tout monolithique. Déjà la première période — celle des beylerbeys¹ a montré que les méthodes traditionnelles turques de l'administration et du gouvernement des terrains conquis ne supportaient pas l'examen sur le territoire de Maghreb.

De même une autre tentative d'améliorer la situation en divisant les provinces turques de l'Afrique du Nord en 3 pachaliks²: Tripoli, Tunis et Alger n'a pas apporté des résultats désirés. Chacun des 3 pachaliks avec un pacha nommé pour 3 ans dépendait directement de Constantinople. Dans le cas d'Algérie cela signifiait l'accroissement continu des tendances autonomes par rapport au pouvoir central. Ce processus se développait sur deux plans: extérieur et intérieur. Dans la politique extérieure, menée de façon tout à fait arbitraire, la piraterie algérienne présentait une menace de plus en plus importante. La Porte recevait continuellement des plaintes, protestations diplomatiques, demandes de dédommagement etc. De l'autre côté le chaos intérieur, difficultés dans le recouvrement des impôts, lutte de deux forces: janissaires et reis, affaiblissement de l'autorité du pacha — tout

¹ Cette période comprend les années 1518—1587. Le premier à qui le sultan ait donné ce titre était Hayr ed-Dîn Barbarossa. Son frère et prédécesseur Aroudj a usurpé le titre de beylerbey (R. et. M. Cornévin, *Histoire de l'Afrique*, Paris 1964, p. 200).

² La période des pachas comprend les années 1587—1659.

cela a mené le gouvernement turc à entreprendre de nouvelles mesures préventives. Et ainsi surgit une espèce de république militaire avec un aga janissaire désigné par élection³.

Mais même cette formation n'a pas résisté à l'épreuve. En 1671, après un nouveau renversement, on a remplacé la suprématie de l'aga par le dey⁴ nommé à vie par des reis. Cet état de choses va durer jusqu'à la fin du règne des Turcs en Algérie, c'est à dire jusqu'à 1830.

En théorie les autorités locales, en qualité du représentant du gouvernement turc en Algérie, devaient garantir le maintien des liens étroits avec le reste de l'empire en soumettant l'Algérie aux autorités centrales. Mais en réalité l'autonomie croissante et l'arbitraire de la politique algérienne de la période des deys faisaient preuve du détachement de plus en plus net de Constantinople. Au cours du XVIII^e siècle — qui nous intéresse particulièrement — ce processus, favorisé par la faiblesse politique de l'Empire Ottoman que menaçaient les ennemis extérieurs, s'est encore approfondi. Il faut ajouter qu'à part cela il y avait d'autres stimulants. Parmi les forces intérieures qui influençaient la politique de l'Algérie il y avait en premier lieu le groupe de reis. Ils constituaient la principale force motrice des attaques pirates qui apportaient de gros profits à l'Algérie. La puissance qui en résultait, permettait à l'Algérie de ne pas tenir compte des ordres donnés par les autorités centrales⁵.

Tout cela est à l'origine d'un phénomène significatif dans les relations entre l'Algérie et les autres pays. Dans la plupart des cas la Porte restait impuissante devant les protestations et les

³ La période des agas embrasse les années 1659—1671.

⁴ Les deys se maintiennent dans les années 1671—1830. Le dey avait un conseil appelé Diwan qui se composait de 5 ministres. Alger dépendait directement du dey. Le reste du territoire était divisé en 3 beyliks: occidental (avec les capitales successives: Mazouna, Mascara et Oran), central (la capitale Médea) et orientale (la capitale Constantine). Les beyliks se divisaient en unités plus petites, appelées watân et celles-la en encore plus petites, douar, (v. Yver, G., *Cezayir*, dans *İslâm Ansiklopedisi*, 3 cilt 22 cüz, İstanbul 1955, p. 137—138).

⁵ v. Uzunçarşılı I. H. *Osmanlı Tarihi*, Ankara 1956, t. IV, p. 4; Cornevin R. et M., *op. cit.*, p. 211.

plaintes portées par les gouvernements européens par suite des dommages causés par les pirates algériens. Pour cette raison les gouvernements en question réglaient souvent leurs affaires directement avec l'Algérie, laissant à l'écart Constantinople. Il s'agissait aussi bien des tentatives de maintenir les relations pacifiques que des interventions militaires contre l'Algérie. Cet ensemble de faits a provoqué que l'histoire de l'Algérie pendant la période turque suivait deux voies quelquefois indépendantes l'une de l'autre. D'un côté le nom même *période turque* prouve qu'il est nécessaire d'unir l'histoire de ce territoire avec le courant commun de l'histoire de l'Empire Ottoman. Et de l'autre côté l'indépendance de la politique algérienne, détachée complètement de Constantinople, lui donnait le droit à sa propre histoire à cette époque-là.

Ainsi se sont formés des points de rencontre entre l'histoire de l'Empire Ottoman et l'histoire d'une de ses provinces. Domaine extrêmement intéressant, plein d'événements historiques qui, à cause de leur caractère local, étaient souvent passés sous silence dans les oeuvres consacrées à l'histoire de l'Empire Ottoman.

Un de ces événements c'est le conflit entre l'Espagne et l'Algérie en 1775, quand les Espagnols ont entrepris une expédition armée contre Alger. C'était l'époque du règne de Charles III en Espagne et du règne du dey Muḥammad b. 'Otmân en Algérie. Le commandement de l'armée se préparant à partir en Afrique en juin 1775 a été confié au général Alexandre O'Reilly — d'origine irlandaise — et à l'amiral Don Pedro Castejo. Le général O'Reilly a donné l'ordre de débarquer entre Alger et l'embouchure du fleuve Har-rach. Mais on n'a pas réussi à occuper des positions favorables et surtout à faire avancer suffisamment l'artillerie. O'Reilly a voulu conjurer la défaite imminente en faisant venir les troupes de renfort, mais la deuxième division qui est arrivée fut aussi vaincue. Cette défaite a obligé l'armée du général O'Reilly à la retraite et a provoqué l'impopularité du général en Espagne⁶.

L'événement cité a été négligé — pour des motifs compréhensibles — dans les ouvrages fondamentaux consacrés à l'histoire de

⁶ v. Yver G., *Algér*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde/Paris 1913, t. I, p. 262 et *Encyclopedia Universal Illustrada*, t. 40, p. 245.

la Turquie⁷. Mais il a été quand même décrit dans la chronique turque du XVIII^e siècle (conservée en manuscrit)⁸ relatant les 3 guerres entre l'Espagne et l'Algérie: en 1775, 1783 et 1783.

L'auteur de la chronique intitulée *Tibr al-masbūk fi ġihād-i ġuzāt-i Ġazā'ir wa 'l-mulūk* c'est un Turc, vivant à Alger depuis 1168 H (1754/55 AD). Il est vraisemblable qu'il s'appelait *Mustafā b. Ḥasan*, si ce nom, cité à la fin de la chronique⁹ n'est pas celui du copiste. D'après les informations que l'auteur nous transmet dans l'introduction¹⁰ nous apprenons que bientôt après son arrivée à Alger il a été nommé l'imam à la mosquée de *Ḥiḍir Pacha*, ensuite après 18 ans — *'alemdār* et finalement en 1198 H (1784 AD), pendant la guerre, on l'a nommé *tedkire hoğasi*. Cette dernière nomination devient la cause directe de la rédaction de la chronique. L'auteur, qui participait lui-même aux guerres décrites, a étendu sa tâche volontairement sur la période antérieure, et — comme on l'a déjà dit — il a décrit aussi les guerres de 1775 et 1783. Il appelle la première guerre — que nous allons examiner ici de plus près — la „guerre terrestre”¹¹, les deux suivantes ce sont les „guerres navales”.

On sait bien quels riches matériaux pour les historiens offrent toutes les sources à caractère de chronique-mémoires. En tenant compte des essais de classification des différentes sortes de mémoires turcs¹² on peut constater que cette chronique uni en elle les caractères aussi bien de *vakayiname* que de *gazavatname*, tout en conservant dans la manière de décrire les événements la minutie propre à un journal. Il paraît donc utile de procéder à l'analyse de ladite chronique du point de vue de sa valeur comme source historique. Pour cette raison il est nécessaire de la comparer avec une autre description des mêmes événements.

⁷ Tels que p. ex.: *Uzunçarşılı I. H., op. cit., t. IV; Mustafa Kamil Paşa, Tarih-i siyasi-i Devlet-i Ali 'Otmāniye*, éd. 1327 H; Hammer J., *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris 1839, t. XVI; Jorga N., *Geschichte des Osmanischen Reiches*, Gotha 1913, t. V.

⁸ Alger, Bibliothèque Nationale, manuscrit No 1640

⁹ manuscrit cité, p. 163.

¹⁰ *Ibidem*, p. 3.

¹¹ *Ibidem*, p. p. 4, 16.

¹² V. Olgun Ibrahim, *Anı türü ve türk edebiyatında anı*, dans: *Türk Dili*, t. XXV (*Anı özel sayışı*), 1972, pp. 403—405, 409.

Parmi les matériaux accessibles on a choisi la description intitulée *Expédition d'Oreilly sur Alger sous le règne de Charles III roi d'Espagne, en 1775*¹³. Plusieurs raisons optent pour l'admission de ce point de repère:

1. C'est une source européenne, ce qui est toujours souhaitable pour la confrontation avec une source musulmane.

2. C'est une sorte de rapport préparé par les professionnels, contrairement au caractère d'amateur de notre chronique.

3. La préparation des données par les Français qui ne participaient pas aux événements relatés constitue la garantie certaine de l'objectivité.

Passons donc au conflit entre Alger et l'Espagne en 1775. Pour que la comparaison soit plus limpide, les événements présentés dans la chronique turque, illustrés des fragments de la traduction, seront successivement confrontés avec les descriptions relatives françaises:

1. En 1189 H (1775 AD), après avoir été averti que les Espagnols préparent une attaque, on proclame en Algérie la mobilisation générale: „sachez donc, qu'en 1189 des voix venant des côtes ont commencé à se répandre (...), disant que cette année les *giaoours espagnols* arriveront indubitablement pour conquérir Alger. Et comme ces nouvelles se sont confirmées, notre Seigneur *Muhammad Pacha*¹⁴ (...) a expédié immédiatement des courriers aux *waṭān-beys* (...) et ensuite des lettres à toutes les villes et les villages en convoquant

آگاه اولونکه سنه بک یوز سکسان طقوز سنه سنده که جزائرده طانطانه اولدیکه بوسنه البتده اسبانیول کافری جزائری العقی قصدنه کلچکدر دیو اطراف آکافدن خبرلر شایع اولوب کلمکه بشلدی چونکه بو خبرلر صحیح اولدقده (...) محمد پاشا افندیز وطان بکلرینک اوجنه بردن رقاصلر ارسال ایدوب (...) وکنه افندیز خیمع مداینه وقریه لره نامه لر پراکنده ایدوب اولقه و آکاک بین اعلا و ادنا بیر وجوان جزائره کلوب حاضر اولسونلر¹⁵

¹³ Dans: *Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger*, rédigé au Dépôt Général de la Guerre, Paris 1830 = *Aperçu historique*.

¹⁴ Il s'agit du dey Muhammad b. 'Otmān.

tous à Alger, les riches et les pauvres, les vieillards et les jeunes. Qu'ils reçoivent du pain et la solde et qu'ils se tiennent prêts" ¹⁵.

Aperçu historique: Déjà en juin 1775 une escadre destinée à attaquer Alger était prête et elle attendait à Carthage espagnole ¹⁶. De même la mobilisation générale des troupes arrivant à Alger „à l'image des fleuves descendantes" ¹⁷ était évaluée comme très importante. Dans l'armée algérienne on a remarqué même des tribus qui d'ordinaire étaient en état de guerre avec la Régence ¹⁸.

2. Après avoir décréter la mobilisation, le dey a donné des ordres concernant la défense d'Alger-même, la nomination des commandants et la disposition des troupes: il a désigné la zone aux environs de Bāb al-wādī et nommé at ḥoḡaṣi Muṣṭafā ḥoḡa le serasker. Ensuite la zone des plaines 'Ayn ar-Rabāt avec le serasker ḥazneḡi seyyid Ḥasan et puis ¹⁹ خونس et les terrains adjacents avec 'Alī, aga arabe, en tête ²⁰. Sous pression de la nouvelle que la flotte espagnole a déjà pris la

کنه محمد باشا افندی جزائره دخی تدیر
ایدوب بر محله باب الوادی طرفه تعیین
ایدوب انک اوزرینه اط خواجه سی مصطفی
خواجه بی سرعسکر امشدر وکنه بر محله عین
الرباط اووه سنه تعیین ایدوب انک اوزرینه
خزنجی سیدی حسن سرعسکر امشدر وکنه
بر محله خونس میدانه تعیین ایدوب و انک
اوزرینه عرب اغاسی علی اغابی سرعسکر
ایدوب ²⁰

اول وطن بکاری جمع عسکراری و سائر
لوازماتاری برله کوچ ایدوب ایکی قوناغی
بر ایدوب جزائره کچه و کدوز عجاه (...)
واصل اولدقلارنده غرب خلیفه سی عین الرباط
طرفه و شرق بکی حراش طرفه و تطره
بکی انک قریبه نزول ایدوب طاغ و طاش
لوطه و وادی دولوب (... غزاة موحدین

¹⁵ Manuscrit, pp. 4—5.

¹⁶ *Aperçu historique*, p. 44.

¹⁷ Manuscrit, p. 5.

¹⁸ Comme p. ex. les Flissa de Kabylie (v.: *Aperçu historique*, p. 46)

¹⁹ خونس ou حونس — nom qui n'est pas identifié et doit signifier la localité près de l'embouchure de Harrach. C'est là qu'a eu lieu ensuite le débarquement des troupes espagnoles. La version française ne cite pas le nom, elle mentionne uniquement que le débarquement a eu lieu dans une petite localité près de Harrach (cf. *Aperçu historique*, p. 50).

²⁰ Manuscrit, p. 5.

mer ²¹, lesdits waṭān-beys avec le train de toutes les troupes et autre matériel nécessaire, se dépêchant de toutes leurs forces jour et nuit (...) sont arrivés à Alger. Ils se sont disposés ainsi: le calife du Ponant aux environs d'Ayn ar-Rabāt, le bey du Levant près de Harrach et non loin de lui le bey de Tittēri. Ils ont pris positions dans les montagnes, parmi les amoncellements des pierres, dans les lits desséchés des rivières. Les défenseurs de la foi en un Dieu unique s'appretaient au combat en occupant les positions face à mer ²².

Aperçu historique: Les données ci-dessus se trouvent entièrement confirmées de façon suivante: 1. Le camp de l'Ecrivain des chevaux ²³, à la porte Bab el-Oued, 2. celui du casnag ²⁴, de l'aga ²⁵ et du calife du bey du Ponant attenant les uns aux autres du côté de Bab Azoune, 3. celui du bey de Constantine ²⁶ près de la rivière Aratch ²⁷. 4. celui du bey de Titteri au Cap de Matifou ²⁸.

3. Arrivée de la flotte espagnole: Ladite année 1189, un vendredi, dans la première décade du mois rebī' I ²⁹, l'observateur

سنه مذبورک بک یوز سکسان طقوز
سنه سنده ربیع الاولینک اوائلنده جمعه کون
صاحب الناظر کلوب کافرک دونما منخوسه
سی کوز کدکده کلوب خبر و یروب (... وکنه

²¹ *Ibidem*, pp. 5—6.

²² *Ibidem*, p. 6.

²³ At ḥoḡaṣi

²⁴ Ḥazneḡi

²⁵ 'Arab agasi.

²⁶ C. à d. du bey du Levant.

²⁷ Harrach.

²⁸ *Aperçu historique*, p. 46.

²⁹ Cette date correspond à: 2—12. V. 1775 AD.

est arrivé avec la nouvelle que l'on voit approcher la sinistre flotte des *giaoours* (...). Ensuite, samedi, est arrivé une autre flotte identique, qui s'est jointe à la première et elle a aussi jeté l'ancre dans le golfe. Quant à leur nombre — les opinions étaient partagées: les uns affirmaient qu'il y en avait 450, les autres que 500 (unités) ³⁰.

Aperçu historique: L'auteur du manuscrit donne une date éronnée qui correspondrait au mois de mai 1775, tandis que la flotte espagnole a quitté Carthage le 23 juin, s'est arrêtée pour 6 jours dans le golfe de Mazaron et après cela, le 30 juin, la première division de cette flotte, composée d'environ 130 voiles, est entrée dans le Golfe d'Alger et a jeté l'ancre en face de l'embouchure de Harrach. Le premier juillet, la deuxième division, plus nombreuse, a rejoint la première ³¹.

Ce qui par contre est exacte, c'est la remarque concernant l'arrivée des deux divisions avec l'intervalle d'un jour et aussi l'évaluation approximative du nombre de navires, confirmée dans la version française de la façon suivante: 6 navires de ligne, 14 frégates, 24 galiotes à bombe et autres unités ainsi que 344 navires de transport, ce qui fait ensemble plus de 400 unités avec l'armée de 22.500 soldats ³².

4. Après l'arrivée de la flotte espagnol: notre Seigneur *Muhammad Pacha* a ordonné aux *gazis* d'ouvrir 3 fois le feu de mousquets sur les infidèles. Quand les *gazis*, après avoir reçu l'ordre, ont ouvert le feu

جمعه ارته سی کون اولکی کبی بر دونتماسی
دخی کلوب اولکی دونتمایه الحاق اولوب
کورفزه انلر دخی دمیرلشدر عدد
منقوصه لرنده اختلاف اتمشدر بعض لر
دورت یوز الی درلر و بعض لر بش یوز
درلر ³⁰

محمد باشا غازلره امر ایلدی کافره قرشو
اوج قات توفنک طرده قه سی ورسولردیو
امر کلدکده (...) اول غازلر باب الوادی
طرفندن تا حراشه وارنجه برقات توفنک
طرده قه سی اطد قلرنده کوکده صاعقد و یرده
زلزله اولمش مثالی (...) کافر بوحالی کوروب

³⁰ Manuscrit, p. 7.

³¹ *Aperçu historique*, pp. 44—45 et Yver G., *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, p. 262.

³² *Ibidem*.

de *Bāb al-Wādī* jusqu'à *Harrache*, c'était comme si la terre s'était mise à trembler et les éclairs déchiraient le ciel (...). À la vue de ce spectacle les *giaoours* ont perdu la tête et sans se soucier de l'obéissance qu'ils devaient à leur roi, se désespéraient disant: ce n'est pas un vilayet que [même] plusieurs rois pourraient conquérir. (...) Le commandant espagnol a pris ces mots en considération et a retardé l'action d'un vendredi à l'autre ³³.

Aperçu historique: s'accorde avec la version turque et mentionne que les Espagnols, après avoir jeté l'ancre, le 1 juillet, dans le Golfe d'Alger, ont entendu une puissante fusillade de mousquets le long de la côte, depuis la ville jusqu'au Cap de Matifouze. On remarque aussi ce retard d'une semaine, mais on en donne l'explication tout à fait différente: non pas la terreur mais l'immobilisation momentanée des navires par un vent défavorable, qui a empêché le débarquement malgré plusieurs tentatives. Le côté algérien a profité de ce retard pour renforcer ses troupes ³⁴ — fait que la chronique turque ne mentionne pas.

5. Après le retard d'une semaine samedi à l'aube, [le commandant espagnol] a préparé les canots et sur eux ainsi que sur les felouques, qu'il avait à sa disposition, il a fait transporter les soldats sur la terre ferme. Il a préparé des fusées, a pris des canons, a formé des rangs et en a pris le commandement.

عقلی باشندن صجره یوب قرالی معزول اتمشدر
بو ولایتی بر ایکی قرال الهجق ولایت
رکلدر دیو کندوسته ییش کلشدر (...)
اسبانیول قومانداری بو سوزدن بغایت حذر
ایدوب بر جمعه دن بر جمعه یه مکث ایدوب ³³

جمعه ارته سی کون علی السحر صالارین
مهتا ایدوب یقین فلقه لر برله عسکرین قره یه
القا ایدوب جارق فلکترین قوروب و آلایلرین
بغلیوب طوبلرین الوب کندولرینه اداره ایکن
غزاة موحدین بش التی سنجق اداره ایدوب
جمع عسکر جمع اولمزدن اول بر عسکر قلیل
ایله اول دریا مثالی اولان کفارک اوزرینه
هجوم ایدکلرنده (...) بر قات قورشون
یایللی کفارک اوزرینه یغور مثالی یغدر
دقلرنده کفار دخی غازلرک ادرزیه بو قدر

³³ Manuscrit, p. 8.

³⁴ *Aperçu historique*, pp. 45—46, 48.

Les gazis, n'ayant pas [encore] pu rassembler tous les soldats, avaient le commandement de cinq ou six régiments. Avec [ce] petit nombre de soldats (...) ils ont attaqué les giaours, qui était très nombreux (...) et ils les ont couvert des balles. Les giaours ont aussi ouvert sur les gazis un feu si fort de leurs canons et fusils que le nombre de soldats musulmans morts et blessés a vite augmenté ³⁵.

Aperçu historique: Pendant quelques jours successifs les tentatives de débarquement, entreprises par les Espagnols, ne réussissaient pas. En partie c'était dû au vent défavorable qu'on a déjà mentionné, et en partie aux erreurs d'organisation ³⁶. Enfin, le 8 juillet — ce qui correspond exactement au „retard d'une semaine” cité par la version turque — à l'aube, le débarquement a pu se faire sous couverture des frégates toscanes, demi-galères et autres unités dans une petite localité près de l'embouchure de Harrach ³⁷. Les troupes algériennes, démunies d'une bonne artillerie de camp, des canons et des mortiers, ayant à leur disposition uniquement 8 batteries — n'étaient pas en mesure d'empêcher le débarquement. Cependant elles ont affronté le combat et en ouvrant un feu violent, avant tout de leurs mousquets, elles ont réussi à détruire l'aile gauche des Espagnols. Mais les Algériens étaient trop faibles pour continuer le combat et ils ont dû se retirer momentanément ³⁸. C'est alors que les Espagnols ont effectué le second débarquement.

6. Pour aider les musulmans le *hazneği efendi* est arrivé avec les troupes de sa province, ainsi

طوبلرين و قورشونلرين اطوب غازلر
کندولرنده شهدا و مجروح جوغلدغنده ³⁵

خزنجی افندی کندو محله سی طرفنک
عسکری ایله یوروپوب و عرب اغاسی علی
اغا دخی کندو محله سی عسکری ایله یوروپوب

³⁵ Manuscrit, pp. 8—9.

³⁶ *Aperçu historique*, p. 49.

³⁷ *Ibidem*, p. 50.

³⁸ *Ibidem*, pp. 50—51.

que 'Alī, aga arabe, avec les soldats de ses positions et at *hoğasī* de la région Bāb al-Wādī (...), aussi le calife du bey du Ponant est venu et ils ont secouru ce petit nombre de gazis, en provoquant une grande confusion parmi les giaours qui ont été battus, mis en déroute et forcés à regagner la mer. Dans un autre endroit, où il y avait peu de soldats [musulmans], les giaours sont arrivés [jusqu']aux demeures et propriétés [aux alentours de la ville]. Sāleḥ, bey du Levant et Muṣṭafā bey de Titterī ont amené des chameaux contre les giaours et ils ont battu également ces troupes ³⁹. Mais quand les musulmans ont essayé de repousser les infidèles jusqu'à la mer, ces misérables giaours — pour arrêter l'attaque des Turcs contre leurs troupes — ont ouvert le feu des canon et des mitrailleuses ⁴⁰. Les chameaux, atteints par des boulets de pierre, s'écroulaient (...) ⁴¹.

وباب الوادی محله سی دخی جزائرک ایچندن
کجوب اط خواجه سی مصطفی خواجه دخی
یوروپوب و غرب بکینک خلیفه سی دخی
یوروپوب اول قلیل العدد اولان غازلره
امداد یتشوب کفارک باشنه قیامت قباروب
کفاری بوزوب دریا طرفنه دوکوب طرف
اخرده عسکرک قلاتی اولمغله کافدر بقجه لر
طرفنه یورودکده مشرق بکی صالح بک
وتطره بکی مصطفی بک اولطرفه یوروپوب
کفارک اوزرینه دوه سوروب و اولطرفنی
دخی بوزوب غازلر کفاری دریاه دوکوب
مرا ملرنجه قورلر ایکن کفار خاکسار تورک
عسکرمی یقما ایده چکنه بن قرایم دیوب
دونتما سندن طوب ودوبله یغور کبی (...)
یغدرمنه بشلدی (...)
ییوب جان تسلیم ایتمکده ^{39, 41}

Une vive attaque des Espagnols du côté de la mer se prolongeant toujours, les troupes algériennes ont été obligées de se retirer sur des positions mieux protégées, derrière les dunes de sable, d'où elles continuaient le combat ⁴².

³⁹ Manuscrit, p. 9.

⁴⁰ Dans le texte turc l'auteur donne à cette arme le nom دوبله. Ce terme n'a pas d'équivalent dans les langues européennes dont il pourrait être originaire (espagnol, italien, anglais, français). Il résulte de la chronique et du texte français qu'il s'agissait du feu de mitrailles.

⁴¹ Manuscrit, p. 10.

⁴² *Ibidem*, pp. 10—11.

Aperçu historique: confirme l'attaque extrêmement forte des canons et des mitrailleuses de la flotte espagnole protégeant son armée terrestre contre les troupes algériennes. Pour résister à ce feu les musulmans ont créé une sorte de barrage vivant, se servant des chameaux, derrière lesquels ils se cachaient pour tirer (environ 500 chameaux ont été tués)⁴³. L'insuffisance des armes d'artillerie convenables est la cause d'un nouveau affaiblissement des troupes algériennes⁴⁴.

7. Après des durs combats, pendant lesquels on a aussi employé des canons, les troupes algériennes ont réussi à repousser les Espagnols jusqu'à la mer⁴⁵.

Aperçu historique: donne plus de détails à ce sujet: l'après-midi les troupes algériennes reçoivent 24 canons que l'on dispose sur la rive droite de Harrach, en face des positions espagnoles, située sur la rive gauche. L'emploi de l'artillerie et le fait de maintenir constamment le feu ont mis les Espagnols, qui n'avaient pas, comme les musulmans, l'avantage des protections naturelles du terrain, dans une situation extrêmement difficile⁴⁶. Dans un bref délai on a perdu environ 600 soldats, environ 1800 étaient blessés (certaines sources espagnoles évaluent le nombre des morts et des blessés ensemble à environ 4000)⁴⁷.

8. Les musulmans, pour semer la panique dans l'armée espagnole en déroute, ont mis sur les piques, dans l'arsenal, en face de leur flotte, cinq ou six têtes des *giaours* haïs. Et la terreur s'est emparée des infidèles⁴⁸. Ensuite: le vaillant héros *al-gāzi Delī Ahmed* a infligé la mort atroce au commandant des

کافرک بشن التي کله خيشلريني ارمه لرينه
فرشو ترسانه ده مزارقيره ديكوب کافرک
بغرنی ارتمشلردر غازلر قهرمانی الغازی دلی
احمد دخی کافرک باش قوماندارنی اشنع
قتل ايله قتل ايدوب اول مقتول اولان کافرک
النده کی التون مجنی الوب کله خيشنی
بدندن جدا اتش ایدی کافربو حالی کوروب
درعقب ذکر قوماندارنه نامه ارسال ايدوب
نز عسکر طغیاننی کمی لره جک زیرا جزائر
عسکری شمعی یغما ایدر اول ذکر قومانداری

⁴³ *Aperçu historique*, p. 51.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 52.

⁴⁵ Manuscrit, p. 11.

⁴⁶ *Aperçu historique*, p. 52.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 55.

⁴⁸ Manuscrit, p. 11.

giaours. Il a pris l'épée d'or, que ce *giaour* tué tenait dans sa main et a tranché sa tête du corps. À cette vue les infidèles ont adressé immédiatement une lettre au commandant des forces navales, en demandant d'évacuer sans retard tous les soldats sur les navires, parce que les troupes algériennes commenceront bientôt le pillage(...). [Cet] infidèle, pour empêcher les Turcs de piller ses soldats, a ouvert un feu très fort des boulets de pierre et des mitrailleurs du côté de la mer. Après minuit il a commencé l'évacuation des soldats⁴⁹.

اولان کافر (...) ترک بنم عسکر طغیاننی
یغما اتمسون دیو دکردن اول حدن طوب
طاشی و دوبله اطوب نصف الیلدن صکره
عسکر طغیاننی المعنه بشلدی^{48, 49}

Aperçu historique: ne mentionne ni la scène des têtes coupées, ni — ce qui est plus important encore — la mort du commandant espagnol. Il remarque uniquement, que O'Reilly, voyant la défaite de l'armée espagnole et les grandes pertes en soldats, donne l'ordre d'embarquer, la nuit, les troupes protégées par un feu soutenu des grenadiers et des chasseurs⁵⁰.

9. À l'aube, quand le feu des *giaours* s'est affaibli, les musulmans ont vu que les *giaours* se sont retirés, [et] tous les canons, matériel de guerre et fusées ont été abandonnés à Alger comme proie. (...) Et ensuite les canoniers ont mis nos canons en avant et ceux abandonnés par les infidèles en arrière, les ont ramenés et au son de „*madḥ ar-rasūl*“ les

کافردر آتشی ازلدقده وقت سحرده غازلر
انی کورد یلر که کافر جکلمش جمیع طوبلیری
وسائر مهماتن و جرق فلکترین امه جزائر
غنیمت براغوب (...) طوبجولر یزیم الای
طوبلیرینی اوک طرفه و کافر دن قلان طوبلیری
اردی طرفه ترتیب ایدوب مدح رسول
او قویه رق کتوروب ترسانه عامریه ادخال
ایدوب الله عظیم الشانک فضل و کرمه
ویردکی نصرته حمد و ثنا اتمشلردر⁵¹

⁴⁹ *Ibidem*, pp. 11, 12.

⁵⁰ *Aperçu historique*, pp. 55—56.

ont fait entrer dans l'arsenal. Ont louait Dieu pour la gloire de la victoire ⁵¹.

Aperçu historique: le 9 juillet, après toute la nuit, ont a terminé l'évacuation de l'armée sur les navires et le 12 juillet les navires de transport, avec le reste de l'armée terrestre, ont pris le large. Plusieurs canons, munitions et matériel de guerre, laissés sur la rive de Harrach, sont tombés entre les mains des Turcs, qui en triomphe ont ramené à Alger 15 canons et 2 mortiers ⁵².

10. D'après la chronique turque les pertes espagnoles s'élevaient audessus de 10.000 morts et un très grand nombre de blessés. „Du côté musulman il y avait 700 ou 800 morts, et le nombre de blessés, y compris les morts — Dieu en témoigne — dépassait un peu le chiffre de 1000“ ⁵³.

Aperçu historique: comme on l'a mentionné dans le point 7, le nombre de soldats espagnols morts et blessés, d'après différentes appréciations, se chiffrait entre 2.500 et 4.000, les pertes musulmanes étaient évaluées à environ 5.000 ⁵⁴.

*

La comparaison exacte et la juxtaposition des informations provenant des deux sources différentes permet d'essayer de préciser les conclusions et les appréciations concernant la description turque de l'attaque contre Alger.

On constate des nettes différences en deux points seulement: le 3ème et le 10ème. Le point 3 se rapporte à la date de l'arrivée de

⁵¹ Manuscrit, p. 15.

⁵² Aperçu historique, pp. 56—57.

⁵³ Manuscrit, p. 13.

⁵⁴ Aperçu historique, p. 46

la flotte espagnole dans le Golfe d'Alger. L'auteur turc recule cette date de la fin juin-début juillet au mois de mai, ce qui ne s'accorde pas avec les faits historiques et constitue une erreur évidente de sa part. Rien qu'une erreur d'ailleurs et non pas quelque intention voulue qu'il serait difficile de justifier ou motiver. En outre, il faut rappeler que les événements algériens en question ont été décrits neuf ans plus tard, quand l'auteur, tout juste nommé *tedkire hoğasi*, a commencé de rédiger sa chronique et poussé par son zèle, il a raconté les faits antérieurs — ce qui n'était pas son devoir de chroniqueur. Il a fait — peut-être — confiance à sa mémoire qui dans ce cas l'a trahi. Enfin il faut tenir compte de la possibilité d'erreur de la part du copiste.

Le fragment présenté dans le point 10 parle du nombre de victimes aussi bien du côté algérien. Ici les disproportions semblent énormes et comparées aux données françaises ne supportent pas la critique. L'exagération de ce genre, sans doute consciente, ne pouvait résulter que d'un seul désir: réduire l'importance des propres défaites pour rendre plus grande la gloire de la victoire.

Les autres différences, petites d'ailleurs, ne consistent pas en contradiction des faits, mais en introduction des informations supplémentaires, notées par une seule des versions comparées ou bien en différence d'interprétation du même fait rencontré dans les deux versions.

Parmi ces informations complémentaires il faut compter celle présentée dans le point 4 et comprise dans le texte français sur le fait que dans la deuxième étape de la bataille on a fourni des canons aux Turcs, ce qui a décidé de leur victoire. Ensuite, dans le point 8 on rencontre des informations qui se trouvent dans la version turque relatant l'épisode des têtes coupées des Espagnols, portées sur les piques dans le but de semer la terreur et aussi décrivant la mort d'un commandant que le Turc nomme *bāš komāndāri*.

Quant à la différence d'interprétation du même fait — ceci apparaît clairement dans le point 4 qui raconte que les Espagnols, après avoir jeté l'ancre dans le Golfe d'Alger, ont retardé le commencement de l'attaque pendant une semaine environ. L'auteur turc explique ce retard par la terreur et la panique que le feu des mousquets algériens a soulevé dans l'armée espagnole, tandis que

le rapport français donne pour cause des vents défavorables. Mais puisque dans ce cas le fait même est essentiel, et il a été scrupuleusement noté par les deux sources — le problème d'interprétation doit rester secondaire.

Ces remarques prouvent que dans les matériaux comparés on constate la divergence d'information uniquement en deux points.

Les informations contenues dans les autres points, concernant la chronologie des événements et les faits réels, s'accordent avec ce que nous transmet la version française. Ainsi les appréhensions éventuelles éprouvées souvent pour les sources musulmanes (ici vis-à-vis du chroniqueur turc) quant à la véracité des informations transmises, seraient dans ce cas précis presque entièrement injustes. L'auteur a su réunir dans son rapport deux choses difficiles à concilier et des faits tout à fait contradictoires: le point de vue subjectif, dû à un fort engagement émotionnel du côté musulman, sans cacher son aversion et hostilité pour „les giaours espagnols” — et le souci évident de l'objectivité dans la présentation des événements. Cela s'accorderait avec le principe que l'auteur même précise dans l'introduction de sa chronique: „Que Dieu plein de gloire garde ma langue de l'inclination pour le mensonge, l'imprécision et l'exagération ainsi que de la tentation de cacher le mal que les fidèles de l'Islam et les giaours se sont fait mutuellement, pour qu'il n'y ait pas d'exagération, comme [cela arrive] dans certaines histoires”⁵⁵.

⁵⁵ Manuscrit, p. 2:

“اوله که الله عظیم الشان لسانمزی کذبہ تزلیق افراط و تفريط و مبالغه کلامدن بری ایلیم و هم اسلامک کافره اتد کی قهری و کافک اسلامه اتد کی رهنی کتم اتمیوب بعض تاریخار کی مبالغه اولمسون”

JAN CIOPÍŃSKI

LE TRAITÉ DE BONS CONSEILS DE YUNUS EMRE

I. TRADUCTION ET REMARQUES

La présente traduction du *Traité de Bons Conseils* (*Risale-tün-nushiyye* — 1307/8) de Yunus Emre (1240/1—1320/1) a été basée sur l'excellente édition turque de A. Gölpınarlı, *Yunus Emre, Risalat al-Nushiyya ve Divan*, Istanbul 1965. Cette édition, à côté du texte en caractères latins, contient aussi le *fac-similé* du manuscrit de la bibliothèque de *Süleymaniye* à Istanbul, N° 3889. Selon les spécialistes, c'est la meilleure copie des œuvres de Yunus Emre, tout en étant la plus proche de son époque; c'est ce qu'affirme le Professeur A. Gölpınarlı, page 49, préface de l'édition ci-mentionnée. Ce manuscrit en *neshî*, bien lisible aussi dans son *fac-similé*, provient du XV^e siècle et n'est que la copie d'un texte encore plus ancien, qui a été exécuté probablement au XIV^e siècle, c.-à-d. quelque temps après la mort de Yunus Emre. C'est ce que prouvent les traits grammaticaux de la langue, ainsi que certaines propriétés orthographiques de la copie. Voilà pourquoi la présente traduction a été basée sur ladite édition de ce manuscrit.

La question de la traduction d'un monument littéraire, tel que *Le Traité de Bons Conseils*, n'appartient sans doute pas aux plus simples. Les motifs du soufisme — assez spécifique philosophie — ainsi que la langue de ce temps, qui n'est pas encore assez bien étudiée, ne font qu'augmenter les difficultés du traducteur. De plus il faut faire observer que *Le Traité de Bons Conseils* de Yunus Emre n'a pas encore été traduit en aucune langue